

L'archéologue est le chiffonnier de l'art.

Au moment où la *Revue du Lyonnais*, célèbre le centième anniversaire de sa résurrection (1), nous avons cru pouvoir présenter à ses lecteurs le fruit de quelques recherches sur un monument contemporain de cette résurrection. Nous voulons parler de la fontaine des Jacobins, terminée en l'an 1886.

Grâce à l'obligeance de M. Sophos Guigue, notre archiviste municipal, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de célèbres archivistes lyonnais, nous avons mis dernièrement la main sur une liasse de papiers administratifs (CM. MPC. 192 735) contenant la correspondance de l'architecte André (2),

(1) Ce recueil succéda, en 1886, à la *Revue lyonnaise*, qui avait elle-même, en 1880, succédé à la première *Revue du Lyonnais*, fondée en 1835.

(2) Les habitudes documentaires, introduites aujourd'hui dans la critique historique, nous font un devoir de consigner ici la précision de nos recherches à l'égard de cet architecte. — Né à Lyon, le 16 mars 1840, à 7 heures du matin, dans la chambre au nord, qui se trouve au premier étage et sur le devant de la maison de la rue Juiverie, portant le n° 17 (c'est la maison au rez-de-chaussée de laquelle est installée, depuis cent quatre-vingts ans, une petite boutique d'épicerie). L'atelier de menuiserie du père de Gaspard André se trouvait tout en face, dans la maison où logea François I^r (lire sur la famille de notre architecte des notes intéressantes dans le *Benoit Poncelet*, de Puitspelu, dont il n'existe plus qu'un exemplaire unique à la Bibliothèque de la Ville).

Venu au monde peu avant l'inondation, et originaire de Bassins, canton de Vaud, Suisse, l'architecte André était évidemment destiné à construire une fontaine.